
M.E.S., Numéro 141, Vol. 2, juillet – août 2025

<https://www.mesrids.org>

Dépôt légal : MR 3.02103.57117

N°ISSN (en ligne) : 2790-3109

N°ISSN (impr.) : 2790-3095



Revue Internationale des Dynamiques Sociales

Mouvements et Enjeux Sociaux

Kinshasa, juillet - août 2025

LES RETOMBÉES POSITIVES DES CONFLITS INTRACOMMUNAUTAIRES DU SECTEUR SUD-BANGA COMME VECTEURS DES CHANGEMENTS SOCIAUX

par

MWANIBANGA IPASHA

*Chef de Travaux, Institut Supérieur Pédagogique d'Ilebo
Apprenant en D.E.A. au Département de Sociologie,
Université de Kinshasa*

Résumé

Longtemps perçus comme exclusivement destructeurs, les conflits intracommunautaires peuvent paradoxalement engendrer des effets bénéfiques sur le plan local. L'étude menée dans le secteur du Sud-Banga, au territoire d'Ilebo, dans la province du Kasai met en lumière des retombées positives inattendues issues des rivalités politiques et identitaires. Ces tensions entre les antagonistes, bien qu'ancrées dans des dynamiques de pouvoir, ont suscité plutôt des initiatives concurrentes à effets vertueux : constructions et équipements d'écoles, des centres de santé (appuyés par l'ONG SANRU), l'érection du pont Ntumina, l'aménagement de certains axes routiers, l'accès à l'eau potable grâce des forages, de création d'emploi... Ce qui est sans doute profitable à la communauté. Ainsi, les conflits sont-ils devenus les déclencheurs ou vecteurs de changement social et d'innovation locale. Cette étude croise ainsi les dimensions théoriques du conflit productif et les observations empiriques tirées du vécu des habitants du secteur Sud-Banga.

Mots clés : *retombées positives, conflits intracommunautaires, vecteurs, changement social.*

Abstract

Long perceived as exclusively destructive, intra-community conflicts can paradoxically generate beneficial effects at the local level. The study conducted in the South-Banga sector, in the Ilebo territory, in the Kasai province highlights unexpected positive outcomes resulting from political and identity rivalries. These tensions between the antagonists, although rooted in power dynamics, have rather sparked competing initiatives with virtuous effects: construction and equipping of schools, health centres (supported by the NGO SANRU), the erection of the Ntumina bridge, the improvement of certain road axes, access to potable water through drilling, job creation... Which is undoubtedly beneficial to the community. Thus, conflicts have become triggers or vectors of social change and local innovation. This study thus intersects the theoretical dimensions of productive conflict with empirical observations drawn from the experiences of the residents of the South-Banga sector.

Keywords : *positive spillovers, intra-community conflicts, vectors, social change*

INTRODUCTION

Selon Lewis Coser, le conflit a plusieurs fonctions parmi lesquelles celles catégorisées positives pour la société. Il peut servir à maintenir la cohésion d'un pays, à clarifier les relations et à rentabiliser les normes sociales. En d'autres termes, le conflit, bien que potentiellement destructeur, peut en réalité contribuer à l'équilibre et au fonctionnement d'un groupe social⁽¹⁾. Dans le même ordre d'idées, Lubo David soutient qu'il convient d'appréhender le conflit comme l'un des phénomènes fondamentaux de la société car porteur d'une dynamique plus ou moins situationnelle. Il naît, s'éclate, s'ouvre, explore, et s'éteint. Plus virulent au début, il perd sa force au fur et à mesure qu'il dure².

La problématique soulevée par cette étude, n'est pas de se borner à la dimension destructrice des conflits intracommunautaires, mais de les saisir comme vecteurs de développement local durable.

L'expérience du secteur de Sud-Banga nous a préoccupée au point d'en analyser le contexte d'émanation et tenter d'en dégager les aspects sociologiques qu'il convient de retenir. Le cas offre plusieurs initiatives d'œuvres sociales et actions de développement communautaire ainsi qu'on peut les trouver reprises en large dans les données de terrain de cette investigation scientifique. A la base des conflits, le déchainement des acteurs politiques dans la quête de leadership. D'où, des retombées positives de plusieurs initiatives d'œuvres sociales et actions de développement communautaire telles que : l'érection du pont Ntumina, l'aménagement des principaux axes routiers, plusieurs forages d'eau potable dans différents villages du secteur, création et construction de plusieurs centres de santé, d'établissements scolaires primaires - secondaires et supérieurs en matériaux durables et d'équipement fonctionnels.

C'est pourquoi cette réflexion fait objet d'un questionnement cherchant à savoir comment comprendre la portée positive des conflits et sous quelle dimension doit-on orienter leurs manifestations susceptibles de

¹ <https://lirsa.cnam.fr>

² LUBO YAMBELE, D., *Sociologie rurale, panacée pour le développement*, RDC, Kin, 2021, p.233.

générer des effets positifs dans la communauté ? Bien plus, ces stratégies aux impacts parfois positifs sont-elles à encourager ou plutôt à repenser leurs modes de production pour en faire une voie de recours ? Quels risques les bénéficiaires de ces retombées courent-ils ?

Outre cette introduction, la présente réflexion comporte quatre points. Le premier traite des concepts clés, le deuxième présente le contexte d'étude et la démarche méthodologique suivie, le troisième expose les données et le quatrième ouvre une analyse sur celles-ci. Une brève conclusion en met un terme.

I. DEFINITION DES CONCEPTS OPERATOIRES

1.1. Retombées positives

Une retombée positive est un effet bénéfique non recherché ou non anticipé d'une action sociale, d'une décision politique ou d'un événement collectif. Elle se distingue de l'effet direct en ce qu'elle émerge en marge des interactions initiales souvent dans un cadre d'interaction complexe.³

Elles sont aussi définies comme les effets bénéfiques indirects ou imprévus générés par des dynamiques locales de développement y compris celles issues des tensions ou des blocages institutionnels, qui favorisent l'innovation sociale, la recomposition des relations entre acteurs et la montée en compétence des collectivités territoriales.⁴

Nous définissons les retombées politiques comme des bénéfices inattendus, produits à la mare ou à contrecourant des premières ou des intentions initiales. Elles révèlent la capacité des acteurs ou de la communauté locale à transformer l'adversité en opportunités en période de crise ou dans les phases de recomposition.

1.2. Conflit

Un conflit est une situation d'opposition, de désaccord ou de lutte entre deux ou plusieurs personnes, groupes ou entités. Il peut être caractérisé par des intérêts, des opinions ou des valeurs divergentes, entraînant des tensions, des affrontements, ou des confrontations (5).

Dans la présente dissertation, le conflit s'oriente dans sa dimension de qualifier les rivalités, des compétitions, des désaccords ou des antagonismes qui ne donnent pas lieu à un heurt si bien qu'il y a contestations. C'est dans le sens d'opposition, de la contradiction de point de vue qu'il est pris pour centrer sa dimension positive.

Aussi, doit-on converger avec Georg Simmel, Hegel ou Nietzsche ou d'autres psychologues comme Dominique Ricard et Edmond Marc qui considèrent que les conflits ne sont pas des erreurs, mais comme mode de relation entre les individus dont il faut voir un aspect positif.

1.2.1. Conflits intracommunautaires

Ils sont des activités ou phénomène qui élit domicile entre les membres d'une même communauté humaine, possédant ou non, le même patrimoine linguistique ou culturel, partageant le même espace de vie bien circonscrit.⁶

Les conflits intracommunautaires sont l'expression des luttes de pouvoir entre différents groupes sociaux qui cherchent à imposer leur vision légitime du monde, souvent à travers la domination symbolique.⁷ Le conflit intracommunautaire indique une opposition ou un affrontement entre des groupes ou des individus appartenant à une même communauté.

1.3. Vecteur

Le vecteur est un agent ou un facteur social, institutionnel ou symbolique qui transmet, porte ou favorise un changement, une idéologie, une innovation ou une norme au sein d'une société.⁸

Nous disons que le vecteur est un agent, groupe, une institution que porte et catalyse une dynamique de transformation sociale, politique ou culturelle. Ainsi, les conflits intracommunautaires paraissent comme de vecteurs de changement social dans le secteur Sud-Banga.

³ BOUDON, P., *Dictionnaire critique de la sociologie*, Paris, PUF, 1998, p.465.

⁴ PIVETEAU, A., *Développement territorial et gouvernance locale en Afrique*, Paris, Karthala, 2006, p. 198

⁵ <https://fr.wikipedia.org>

⁶ <https://www.larousse.fr>

⁷ BOURDIEU, P., *La distinction critique sociale du jugement*, Paris, 1979, p.125.

⁸ GODELIER, M., *L'idée et le matériel. Pensée, économie, sociétés*, Paris, Fayard, 1984, p.268.

1.4. Changement social

Le changement social désigne la transformation durable des structures sociales des institutions ou des rapports sociaux au sein d'une société. Il résulte des luttes, des conflits, des crises ou d'innovations et modifie les normes, les rôles ou les valeurs collectives.⁹ Il peut signifier aussi, une transformation significative, cumulative et durable dans les structures de la société, ses institutions ou ses représentations collectives.¹⁰ Pour Guy Rocher, un changement social est toute transformation observée dans le temps, qui affecte d'une manière n'est pas que provisoire ou éphémère, la structure ou le fonctionnement de l'organisation sociale d'une collectivité donnée et modifie le cours de son histoire.¹¹

D'où, nous saisissons le changement social comme une dynamique complexe, à la fois porteuse des tensions et des possibilités produites par les acteurs sociaux, structurée par les rapports de pouvoir, et permanente dans toutes les sociétés. Il est à la fois cause et conséquence des crises, des innovations et des luttes qui traversent la vie sociale.

II. PRESENTATION DU SECTEUR SUD-BANGA ET DE LA DEMARCHE METHODOLOGIQUE

Ici nous tenons à présenter le contexte dans lequel se trouve ce secteur qui fait preuve des caractéristiques naturelles au sein desquels la population baigne le sous-développement qui tente de s'éloigner d'eux par la présence des conflits générés par les différentes actions des acteurs politiques qui, posent des actes concurrentiels, et qui divisent les opinions en même temps. L'effort de l'un et l'autre acteur politique sur la conquête de l'acceptation par la base profite ensuite aux acteurs locaux et cela vers un changement social.

2.1. Du Secteur de Sud Banga

Par définition, un Secteur dans son sens administratif, est un ensemble généralement hétérogène des communautés traditionnelles indépendantes, organisées sur base de la coutume. Il a à sa tête un chef élu et investi par les pouvoirs publics.¹² C'est une entité par hétérogénéité de ses composantes communautaires traditionnelles, et par son organisation de type coutumier qui y a libre cours, mais les « limites et conditions prévues par la présente loi et la loi portant statut des chefs coutumiers ». Le chef de cette entité est élu et investi par les pouvoirs publics » Art. 66¹³

En notre entendement, le secteur est une entité rurale décentralisée subissant l'impulsion coutumière du chef de terre qui conduit et protège la population, quoi qu'hétérogène, habitant l'espace circonscrit de son pouvoir. Bien que la loi prévoit l'élection du chef de secteur, cette disposition n'a jamais été d'application. Le chef de secteur est toujours nommé et non élu, mais investi par les pouvoirs publics. Il exerce un pouvoir décisionnel reconnu par la loi dans sa juridiction.

Le Secteur Sud-Banga est situé à 230 Km du chef-lieu de son Territoire d'Ilebo et 165 Km de Tshikapa chef-lieu de la province du Kasai. Il est étendu sur une superficie de 448 Km²

Il a un climat tropical chaud caractérisé par deux saisons, à savoir : la saison pluvieuse qui dure huit mois (de mi-août à mi-mai) et la saison sèche quatre mois (de mi-mai à mi-août). La température moyenne annuelle avoisine 25°C. Le secteur est traversé par deux grandes rivières : Lubudi et Itimu, borné au Sud-Est par la rivière Kasai et au Sud-Ouest par la rivière Loange (Katembo). Son sol sablo-argileux est favorable aux diverses plantes agricoles et son sous-sol riche en minerais de diamant, sans oublier le diamant alluvionnaire de la rivière Kasai et d'Itimu. Le meilleur diamant de joaillerie, clair et bien taillé naturellement qui gonfle les recettes de la ville de Tshikapa. Le secteur est couvert de la végétation de savane et de forêt de galerie.

La population est hétérogène, dominée numériquement et sociologiquement par les Leele, peuple autochtone qui cohabite avec les populations immigrées : Ciokwe, Ndjembe, Luba (Bena Konji, Bakuamfunyi), Kete, Pende. Comme langue parlée ; à part les différents dialectes, il y a le lingala, le Tshiluba et le Kikongo. Sa population en 2023 était de : 194131 habitants¹⁴ et a eu 63140 électeurs¹⁵

⁹ TOURAINE, A., *La sociologie de l'action*, Paris, Seuil, 1965, p. 92.

¹⁰ BOUDON, R., *Dictionnaire de la sociologie*, Paris, Larousse, 2001, p.112.

¹¹ GUY, R., *Introduction à la sociologie générale*, Paris, Harmatan, 1968, p.22.

¹² Loi organique n°08/016 du 07 Octobre 2008 portant composition et fonctionnement des Entités Territoriales Décentralisées et leurs rapports avec l'Etat, RDC, Kin, 2008, p.21.

¹³ METENA M'NTEBA, S.P., « Entités Décentralisées (ETD) », qu'est à dire ? Pourquoi faire ? une exégèse de « la loi N° 08/016 du 07 Octobre 2008 portant composition, organisation et fonctionnement des Entités Décentralisées et leurs rapports avec l'Etat et les provinces », in *Congo-Afrique*, Kinshasa, Gombe, N° 433 mars 2009, p. 192

¹⁴ Rapport du recensement administratif de la population du secteur Sud-Banga de 2023.

¹⁵ CENI, Rapport annuel Avril 2023-Mars 2024, p. 66.

En dépit de tous ces facteurs géographiques abritant des écosystèmes forestiers et autres, la vie socioéconomique du secteur est restée longtemps précaire et dépourvue des diverses infrastructures.

L'état dégradé des routes rend difficile l'évacuation des produits agricoles. Sans route praticables, vélos et motos assurent le transport local, tandis que les échanges commerciaux se font essentiellement par voie fluviale sur la rivière Kasaï à l'aide des baleinières et pirogues motorisées ou non, bien que la navigation des bateaux vers Tshikapa reste impossible à cause des chutes et rapides.

Sur le plan social, les conflits intracommunautaires dans ce secteur ont apparu au travers de l'action la lutte politique par les leaders politiques à la conquête du pouvoir. Les avis parfois diamétralement opposés divisent les membres de la communauté rangée sous telle ou telle autre tendance politique. Les intérêts égoïstes des acteurs et leurs membres divisent l'unité communautaire. Dans un environnement enraciné dans la tradition, la pratique de la démocratie verse dans les malentendus, des tensions, des antagonismes sur acteurs qui se définissent jusqu'aux familles, clans, villages et tribus. Dans un milieu où la solidarité mérite d'être mécanique, l'unité est souvent à entretenir au prix des palabres et autres formes de régularité sociale.

2.2. Démarche méthodologique suivie

2.2.1. Organisation de l'enquête

Le présent point est consacré à notre démarche méthodologique ou procédure adoptée sur l'organisation de l'enquête pour la production des données de terrain, leur analyse et leur interprétation.

2.2.2. Choix du milieu d'investigation

Notre étude de nature qualitative, explore les retombées positives des conflits intracommunautaires ayant conduit aux changements sociaux issus de la rivalité des adversaires politiques, à partir des points de vue recueillis auprès des enquêtés. Cette démarche qualitative vise à saisir le sens que la communauté attribue aux dites retombées, en exploitant à la fois la signification apparente et les logiques sous-jacentes, notamment le rôle catalyseur joué par les leaders politiques.

L'enquête repose sur l'interrogation d'acteurs individuels, dans une perspective qui considère que toute subjectivité est socialement construite. Ainsi, l'étude de cas particuliers permet d'accéder à une compréhension approfondie des dynamiques sociales à l'œuvre en révélant l'imbrication du vécu individuel et des logiques collectives.

2.2.3. Population de l'enquête

La population d'étude désigne l'ensemble des personnes à partir duquel on souhaite généraliser les résultats obtenus. Dans ce contexte elle se compose principalement des habitants du secteur de Sud-Banga.

A partir de cette clarification, il importe de souligner que la population ciblée par notre enquête regroupe l'ensemble des résidents du secteur Sud-Banga. Toutefois, en raison de l'approche qualitative adoptée et des contraintes inhérentes à la recherche de terrain - notamment l'impossibilité d'interroger l'intégralité de cette population - nous avons opté pour un échantillonnage raisonné. Ainsi, un nombre restreint d'individus a été sélectionné sur base de leur résilience à fournir les données empiriques significatives en lien avec notre problématique.

2.2.4. Construction de l'échantillon qualitative

Si le terme population renvoie à l'ensemble des individus partageant des caractéristiques sociales similaires pour l'étude, l'échantillon indique, quant à lui, un sous-ensemble restreint de ladite population sélectionnée afin d'être incontestablement interrogés dans le cadre de l'enquête.

Dans le cadre de cette étude nous avons recouru à un échantillon par acteur, en constituant un corpus empirique restreint centré sur les individus jugés pertinents pour la problématique étudiée. Dix entretiens approfondis ont été conduits dans notre univers d'enquête pour recueillir leurs points de vue sur les représentations sociales autour des retombées positives inattendues des conflits intracommunautaires. Les entretiens ont été menés auprès d'acteurs individuels, composés à la fois des assujettis ou des gouvernés résidents du secteur Sud-Banga et les leaders politiques. L'objectif était de recueillir leurs perceptions ou opinions sur les retombées positives inattendues des conflits intracommunautaires à leur profit et dans leur communauté locale. Ces entretiens étaient réalisés en lingala, Kikongo, Tshiluba parfois en français, langues de communication usuelles dans le secteur, puis traduits en français pour les besoins d'étude. La démarche s'est structurée en deux phases : l'écoute des assujettis et l'écoute des leaders politiques.

Pour ce faire, compte tenu du principe de saturation, six entretiens seulement ont été retenus pour besoin d'analyse autour d'un guide thématique conçu pour favoriser une parole libre et orientée dont les sous-

thèmes ont été les suivants : l'existence des conflits au sein du secteur depuis 2011, les principaux acteurs de ces conflits ; l'objet de ces conflits : leadership ; la situation socio-économique du secteur avant 2011 et après 2011 ; la source de la situation socio-économique de 2011 à nos jours ; les acteurs de la situation socio-économique actuelle domaine ou secteurs en amélioration ; la perception du conflit au regard des enjeux en présence : pertinence, opportunité, continuité du conflit ou non.

III. PRESENTATION DES DONNEES D'ENQUETE

Ci-dessous, se trouvent synthétisés les propos de nos informateurs clés. L'analyse et l'interprétation des renseignements puisés sont développées au point qui suit et clôture en même temps, l'ensemble des débats.

Ces conflits d'origine politique au sein de la communauté Leele du secteur Sud-Banga, débordent les cadres de rivalités entre leaders pour affecter plusieurs structures sociales. Ils se manifestent par des divisions familiales, claniques et villageoises, fragilisant la cohésion sociale à travers l'instrumentalisation des appartenances identitaires à des fins politiques. Une informatrice illustre cette situation en déclarant :

Depuis mon enfance jusqu'à l'âge adulte, je n'ai jamais connu les frontières dans les relations sociales entre nos différents villages. Les membres de la communauté vivaient dans une solidarité naturelle fondée sur la cohésion pacifique et l'entraide mutuelle des valeurs sociales partagées. Cependant, l'avènement du choix démocratique des dirigeants politiques a bouleversé cet ancien équilibre, brisant les valeurs sociales sublimes : l'unité, la solidarité et la cohésion interne pour infiltrer les conflits internes, qui ont engendré les divisions sociales, les mécontentes, l'inimitié et instituer la pratique des regroupements des villages en « BASHI » (selon les origines et affiliations politiques), Bashi : Nganyinga, Mbang', Mabombo, Mibiubua, Kamba, Bushong'...

Bien que généralement perçus comme des facteurs de désintégration sociale, les conflits intracommunautaires, selon plusieurs témoignages recueillis lors des entretiens, ont engendré des dynamiques de changement social appréciables dans divers domaines de la vie communautaire, tels que dans les sphères économique, éducative et sociale. Comme l'illustre l'extrait d'entretien suivant, un informateur perçoit ces conflits comme des vecteurs ou catalyseurs involontaires de transformations sociales positives.

Je constate que, la rupture des liens entre villages a incité la résilience de chaque village du secteur Sud-Banga. Chaque village a créé des marchés de proximité, favorisant les échanges, la circulation monétaire et l'autonomie économique à travers la valorisation des ressources agro-pastorales vis-à-vis des villages rivaux et cela a conduit à une certaine autonomie économique.. Cette logique correspond à : une dynamique de reconstruction communautaire.¹⁶ Ainsi, cette réorganisation symbolique et matérielle de l'espace a conduit à la création de coopératives agro-pastorales soutenues par certains leaders politiques, revitalisant l'économie locale. Ce phénomène désigne : une réorganisation symbolique et matérielle de l'espace.¹⁷ Pareillement, le repli de certains regroupements villageois a renforcé la cohésion interne et ravivé les mécanismes traditionnels de solidarité. Ce processus illustre Comme l'indique Simmel ; le conflit peut également renforcer l'identité du groupe.¹⁸

Dans un contexte des tensions, des rivalités, les acteurs politiques locaux cherchent à reconquérir la légitimité et la confiance populaire en finançant les infrastructures d'intérêt communautaire. Bien que motivés par des intérêts personnels et égoïstes dissimilés, ces initiatives génèrent des bénéfices collectifs faisant de ces acteurs des artisans inattendus d'innovations et de changements sociaux à travers une logique concurrentielle. Voici quelques récits d'entretiens qui s'ajoutent à ce point relatif aux acteurs, des conflits et à leurs motivations :

J'apprécie le cas des infrastructures de désenclavement local, l'un des effets positifs observables des conflits intracommunautaires naît dans la dynamique de rivalité constructive entre les élites politiques locales. En quête d'ancrage populaire, ces acteurs ont engagé, avec l'appui de leurs partisans, des initiatives concrètes d'intérêt communautaire. Parmi celles-ci figurent l'érection d'un monument emblématique-le pont Ntumina-les points de forage d'eau potable dans plusieurs villages- l'implantation d'une chambre froide, ainsi que l'aménagement manuel régulier des principaux axes routiers de desserte agricole. Ces interventions, bien qu'inscrites dans leur actif, mais dans la logique compétitive politique, ont significativement contribué au désenclavement du milieu et à l'amélioration de certaines conditions de vie.

Malgré un climat marqué par des turbulences politiques et la récurrence des conflits intracommunautaires, des progrès significatifs ont été observés dans plusieurs secteurs sociaux fondamentaux : l'emploi, la santé et l'éducation. Ces trois domaines, considérés comme des indicateurs clés du développement humain, ont bénéficié d'initiatives portées par des acteurs politiques locaux en situation de rivalité. Animés par le souci de renforcer leur légitimité, ces derniers ont investi dans des actions concrètes en faveur de la communauté, transformant les oppositions en opportunités ou la logique concurrentielle en levier de développement local.

Une enquêtée déclare, pour moi, dans ce contexte politique marqué par la rivalité compétitive entre les leaders politiques a paradoxalement engendré des dynamiques positives en matière de développement local.

¹⁶ TOURAINE, A., *Production de la société*, Paris, Seuil, 1973, P.163

¹⁷ BOURDIER, P., Op. cit, 1979, P.217

¹⁸ SIMMEL, G., *Le conflit*, Paris, Maison des Sciences de l'Homme, 1995, P.81

L'implantation des nouveaux services publics. Les infrastructures bâties en matériaux durables et dotées d'équipement fonctionnels, sont majoritairement le fruit des initiatives concurrentes des acteurs politiques locaux. Leur action rivalisée a contribué à la réduction significative du sous-emploi, du chômage, du taux d'analphabétisme et du taux de mortalité maternelle et infantile. La prise en charge par le trésor public des établissements scolaires, sanitaires et des nouveaux services publics, a permis leur pérennisation et a amélioré à un certain niveau les conditions de vie des populations bénéficiaires. Ce phénomène illustre ainsi, comment les logiques de compétition politiques engendrent dans certains contextes des externalités sociales positives.

S'il y a des conflits internes à retombées positives communautaires issues des élites politiques, c'est parce qu'elles cherchent à s'accrocher et à se pérenniser au pouvoir. De l'extrait d'un enquêté qui ajoute d'autres retombées faisant preuve des enjeux conflictuels politiques :

J'ai constaté que les conflits ont suscité une prise de conscience collective sur les enjeux de gouvernance locale, de justice sociale, ou de représentativité. Dans l'optique de la rivalité politique, les conflits ont indirectement amené chaque camp à se former, s'informer et à s'organiser en groupes d'intérêts, associations et des coopératives. Cela favorise l'émergence des nouvelles élites communautaires. Les leaders politiques, face aux critiques, ont investi dans des actions concrètes de développement (routes, écoles, forages...) pour améliorer leur image et renforcer leur base populaire. Ce qui leur permet de se positionner non plus seulement comme adversaires, mais aussi comme régulateurs ou vecteurs de changements sociaux. Dans ce climat concurrentiel, chaque camp ou village est incité à faire mieux que l'autre. Ce qui stimule l'efficacité politique en façade.

Face aux retombées positives, les populations locales formulent des appréciations variées à l'endroit des leaders politiques. Ces appréciations dépendent à la fois des motivations perçues des leaders, des bénéfices concrets reçus, et de la mémoire sociale du conflit. Des extraits d'entretien, on peut retenir celui-ci :

Pour moi, une grande partie de la population reconnaît que certaines initiatives concrètes ont effectivement contribué à l'amélioration des conditions de vie, notamment à travers la construction et l'équipement d'écoles, de centres de santé, l'accès à l'eau potable grâce aux forages, la création d'emploi locaux et des nouveaux services publics. Toutefois, cette reconnaissance demeure conditionnelle et nuancée. Les habitants ne sont pas nécessairement disposés à valoriser les leaders politiques à l'origine de ces actions, qu'ils considèrent souvent comme ayant également contribué au déclenchement ou à l'aggravation de ces conflits. Il en résulte ainsi, une ambivalence dans la perception populaire, entre bénéfices tangibles et responsabilité morale dans les tensions communautaires.

Au sujet des acteurs des retombées positives en situation des conflits intracommunautaires, ils agissent par intérêt stratégique, par devoir moral ou même par réaction aux urgences sociales nées des conflits. Nous avons notamment : les leaders politiques, la population locale, les leaders religieux, les ONG, les autorités administratives, les acteurs économiques. Ce qui se vérifie de l'extrait des entretiens. Un enquêteur soutient ceci :

J'ai remarqué que, les leaders politiques impliqués dans les tensions ont investi dans des actions visibles (routes, écoles, centres de santé, forages d'eau potable) pour retrouver leur image ternie ou renforcer leur position. Ce qui a profité à toute la communauté même si l'intention première était égoïste ou stratégique. Pour la population locale, les conflits ont réveillé un nouvel esprit : reconstruction des groupes de solidarité. Face à la souffrance, la population s'est approprié les espaces de reconstruction sociale, économique ou culturelle. ; Les leaders religieux quand eux, en leur qualité de médiateurs, ont rassemblé certains villages divisés et initié les démarches de réconciliation qui ont les effets concrets et durables. Les ONG de leur côté ont répondu favorablement aux besoins humanitaires : santé, éducation...

Les autorités locales de leur part, ont coordonné les efforts post-conflits. Elles ont transformé la crise en opportunité, impulsant les dynamiques de planification locales. Les acteurs économiques ont profité des opportunités créées par le conflit (aménagement de route de desserte agricole, transport, commerce) motivés par le prestige social, ils ont contribué vivement à la relance des activités économiques au profit de la communauté.

Quant aux attentes des leaders politiques à l'égard des retombées positives issues des conflits intracommunautaires, celle-ci se révèlent multiples et variées. Elles portent notamment sur :

- le renforcement de la légitimité politique : ils espèrent consolider ou reconquérir la légitimité se présentant comme bâtisseurs, pacificateurs, protecteurs de la communauté.
- l'affermissement de leur image des leaders dans l'imaginaire collectif et l'espérance d'un retour électoral patent.
- l'amortissement des critiques ou accusations d'implication dans un conflit pour atténuer les critiques se présentant comme acteur de réconciliation. Cela pour détourner l'attention de sa responsabilité dans l'origine du conflit.

Ces attentes sont devenues de leviers pour renforcer leur pouvoir traditionnel.

Ainsi, ils laissent une empreinte durable et indélébile justifiant leur passage des leaders au secteur. Les propos ci-dessous d'un des enquêtés traduisent l'état de chose :

Je sais que la reconnaissance des actions d'œuvres sociales des leaders politiques reste conditionnelle : la population ne pardonne pas forcément aux leaders pour avoir contribué ou aggravé les conflits. J'ai également la méfiance à l'opportunisme politique. Beaucoup de membres de la communauté expriment une suspicion critique : ils perçoivent les retombées positives comme des gestes intéressés, destinés à manipuler l'opinion ou à préparer les prochaines échéances électorales. Il y a donc une distinction entre l'acte utile et l'intention politicienne souvent condamnée.

Un autre enquête met en lumière une attitude pragmatique adoptée par certains membres de la communauté. Ils estiment que, même si es dernier agissent par intérêt impersonnel, la communauté en tire tout de même profit à travers des infrastructures comme des écoles, des centres de santé. Toutefois, je constate la persistance des pratiques clientélistes et discriminatoires, et j'appelle à plus d'équité dans la distribution des ressources, souvent accaparées les familles et les clans de leaders politiques.

IV. DISCUSSION DES RESULTATS

Il se dégage des informations ci-dessus que le secteur de Sud-Banga se délie progressivement d'une situation de misère totale, un état des insuffisances multisectorielles dans son vécu quotidien. La présence de l'enjeu « conquête du pouvoir politique » par les leaders politiques est une opportunité inattendue pour cette communauté de vivre des transformations de son milieu à la suite des actions diverses posées dans certains domaines, à savoir : l'éducation, la santé, les infrastructures immobilières.

Cependant, les conditions de naissances de ces actions sont d'une nature conjoncturelle, actions issues des rivalités et de nature opportuniste. Il en résulte ainsi une ambivalence dans la perception populaire, entre bénéfiques tangibles et responsabilité morale dans les tensions communautaires. Ces retombées bien que saluées par la communauté, sont accompagnées des antagonismes qui, sans un soin approprié, entraînent des conséquences néfastes contre la cohésion sociale. C'est ce qui justifie la prise de position de certains membres de la communauté qui expriment une suspicion critique dont ils perçoivent ces retombées, quoique positives, comme des gestes intéressés, destinés à manipuler l'opinion ou à préparer des futures échéances électorales. C'est ce qui conduit à la différence d'un acte neutre de l'acte calculé ou avec intention politicienne méritant d'être dénoncé, souvent ces acteurs sont impliqués dans le déclenchement ou l'aggravation des conflits communautaires. Ainsi, il convient pour ces leaders politiques, de s'engager dans une compétition constructive par les réalisations à accoucher dans un esprit de paix sociale, sous une lutte loyale et non conflictogène. Bien qu'ayant entraîné des retombées positives en faveur de la communauté, le conflit ne s'avère pas une voie indiquée, et surtout dans le contexte politique, pour améliorer le bien-être d'une communauté.

La concurrence loyale dans le domaine politique n'est donc pas à confondre avec les antagonismes, les rivalités dans une communauté aussi restreinte qu'un secteur à l'instar de celui de Sud-Banga. La théorie sur le rôle positif qu'il peut aussi aboutir vient d'être démontrée, mais les effets de la conjugaison du conflit sont destructeurs du tissu social.

CONCLUSION

La présente investigation qui se clos a confirmé que certains conflits conduisent à des retombées de nature positive comme le cas du secteur de Sud-Banga qui s'est vu déchiré par des rivalités, des antagonismes des acteurs politiques. Plusieurs actions ont été entreprises par l'une ou l'autre partie en opposition pour prouver leur efficacité politique et manifestation, justifiant la volonté d'améliorer la vie des populations de cette contrée. Quelques réponses en termes d'actions dans le secteur alimentaire, le cas de la construction d'une chambre froide, secteur sanitaire et autres ont été données par des acteurs politiques.

Cependant, les stigmates des relations conflictuelles entre les parties caractérisent leur vécu quotidien et c'est sur cet aspect que la communauté bien que bénéficiaire de ces actions qu'elle salue, ne se laisse pas convaincre de cette approche déloyale et conflictogène.

La participation politique, dans un état démocratique, mérite d'être loyale et légitime dans le but d'améliorer la vie sociale des membres de la communauté et du pays tout entier. Ainsi, convient-il de créer la culture politique dont l'éthique reste la seule conduite.

BIBLIOGRAPHIE

- BOUDON, R., *Dictionnaire critique de la sociologie*, Paris, PUF, 1998
- BOURDIEU, P., *La distinction : Critique sociale du jugement*, Paris, Minuit, 19
- FREUND, J., *La sociologie du conflit*, Paris, PUF, 1983
- GODELIER, M., *L'idée et le matériel. Pensée, économie, société*, Paris, Fayard, 1984
- GUY, R., *Introduction à la sociologie générale*, Paris, Harmatan, 1968
- HAURIOU, M., *Précis de droit administratif et droit public*, Paris, Sirey, 1927,

- [https:// Larousse Fr<Française](https://larousse.fr/Française)
- Loi Organique n°08/16 du 07 Octobre 2008 portant composition et Fonctionnement des Entités territoriales Décentralisées et leur rapport avec l'Etat,RDC, Kin, 2008
- Loi Organique n°10/011 du 18 Mai portant fixation des subdivisions territoriales à l' intérieur des provinces, RDC, Kin, 2010
- LUBO YAMBELE, D., *Sociologie rurale, panacée pour le développement*, RDC, Kin, 2021
- LUBO YAMBELE, D., *Mondialisation, politiques de développement et pauvreté en RDC*, Kinshasa, PUK, 2015
- METENA M'NTEBA, S.P., « Entités Décentralisées (ETD) », qu'est à dire pourquoi faire ? une exégèse de « la loi N° 08/016 du 07 Octobre 2008 portant composition, organisation et fonctionnement des Entités Décentralisées et leurs - rapports avec l'Etat et les provinces », *in Congo-Afrique*, Kinshasa, Gombe,N° 433 mars 2009
- PIVETEAU, A., *Développement territorial et gouvernance locale en Afrique*, Paris, Karthala, 2006
- Rapport du recensement administratif de la population du secteur Sud-Banga, 2023.
- SHAKO, N., « Sorcellerie et conditions de vie des enfants sorciers à Kinshasa », *in Mouvements et Enjeux Sociaux*, n°136, Vol.2, Septembre - Octobre, 2024
- SIMMEL, G., *le conflit*, Paris, Circé, 1995
- TOURAINE E, A., *-La sociologie de l'action*, Paris, Seuil, 1965
- TOURAINE, A., *Production de la société*, Paris, Seuil, 1973